



# EXTRAITS DE PRESSE 1987 À 2019



des mots  
d'la dynamite

7755, boul. Saint-Laurent, suite 300, Montréal, QC H2R 1X1  
T. 514 528-7070 | [info@desmotsdladynamite.com](mailto:info@desmotsdladynamite.com)  
[desmotsdladynamite.com](http://desmotsdladynamite.com)

## *C'est ma sœur!*

« L'histoire progresse au même rythme que l'intérêt pour cette proposition inusitée. Le sommet survient lorsque Chouquette décide de s'enfuir et d'abandonner ses camarades. Cette séquence constitue l'une des meilleures par son suspense, sensation renforcée par la conception sonore de Léandre Bourgeois. Les jeux de cache-cache et de dissimulation fonctionnent alors à merveille. Parmi les autres passages mémorables, mentionnons celui plus contemplatif où Kiki prend une scie à la place d'un archet et joue quelques notes de violoncelle.

Les nombreuses chansonnettes entendues apportent de la joie et de la fantaisie au récit. Les interprètes se renvoient la balle visiblement quand il s'agit de se jouer des tours, se jalouser et se réconcilier. Par leurs énergies complémentaires et leur sens du comique, Nathalie Derome, Steeve Dumais et Audrée Southière s'éclatent et témoignent ensemble d'une complicité chaleureuse et touchante, même durant les petites querelles.

Ode à l'imagination, à la franchise et à la camaraderie, *C'est ma sœur !* s'avère un antidote efficace contre le doute et la déprime. »

Olivier Dumas, *Mon Théâtre*, 12 mars 2019

## *Magie lente*

« L'histoire qu'ils racontent trouve son origine dans une légende algonquine attribuant la création du monde à des enfants qui auraient séparé le Ciel et la Terre. On devine que le défi consiste à retenir l'attention des enfants, pour qui ces notions ont quelque chose d'abstrait. Or, l'inventivité des artisans du spectacle, autant que cette faculté qu'ils ont de doser leurs effets, a permis au public d'entrer dans leur univers et d'y trouver du plaisir. »

Daniel Côté, *Le Quotidien (Saguenay)*, 28 avril 2018

« La troupe, la compagnie Des mots d'la dynamite, qui existe depuis déjà 1988 relève avec brio le défi de raconter le début de l'univers »

« Pour savoir il faut se salir. C'est un peu ce qu'on retient de cette pièce. Ça devient une œuvre d'art, c'est magnifique. Et ensuite il y a beaucoup de sons, beaucoup d'explorations sonores. C'est parfait pour les tout-petits [...] et même comme adulte on y trouve notre compte parce que c'est très poétique, c'est beau, c'est paisible, c'est tout simple. Si vous avez envie d'initier les tout-petits au théâtre, parler d'eau, de terre et de chant, de musique et de sons. »

Martin Vanasse, *Émission Les matin d'ici – Ici Première (Ottawa-Gatineau)*, 8 mars 2018

« Nathalie Derome du Théâtre Des mots d'la dynamite rejoue pour sa part un retour à la terre les deux pieds et les deux mains bien enfouis dans l'argile. Magie lente, ce n'est rien de moins que l'histoire du commencement du monde, de cette époque "où il n'y avait rien. Où tout était en suspens. Tout était immobile, calme, paisible, silencieux". Puis, du premier morceau d'argile jusqu'à l'arrivée des forêts, des animaux, des humains, tout se place. Doucement.

[...] Ce jeu est soutenu par plusieurs bruits réalisés en direct par Anne-Françoise Jacques qui apporte une dimension à la fois onirique et bienveillante à l'ensemble. Parce que, oui, malgré la quantité de mouvements, les nombreux objets utilisés, malgré la terre glaise partout, et une impression de chaos — nécessaire à la création du monde —, un calme étonnant émane de la pièce. Celui du bien-être, de la sérénité, de l'accomplissement peut-être.

D'ailleurs, tous les enfants n'ont pas réagi de la même façon devant cette prestation étonnante. Si les plus grands étaient attentifs à tous les détails et mouvements des comédiens, réagissant et s'exclamant

spontanément, les plus petits participaient aussi, et sans le savoir, à cette mise en forme du monde faite d'une totale cacophonie mêlant jeu, créativité, chant, cris et même pleurs. Belle folie. »

Marie Fradette, *Le Devoir*, mai 2017

« Troisième production conçue pour les gamins par la compagnie dirigée par Nathalie Derome, *Magie lente* s'inscrit dans la continuité des deux exécutions antérieures, *Le Spectacle de l'arbre* et *Là où j'habite*. Par sa forme, elle témoigne du même souci artisanal et cherche avec une volonté similaire à interpeller son auditoire autour des mystères de l'existence humaine. Le traitement scénique est empreint de délicatesse, de minutie et d'humour, en plus de se démarquer par son refus de la facilité. »

Olivier Dumas, *Mon Théâtre*, 28 mai 2016

### *Là où j'habite*

« Cette rencontre intimiste à laquelle la petite enfance se voit conviée mérite le déplacement, pour sa richesse comme pour sa simplicité d'approche. On pourrait rêver, dans un monde plus imaginaire, de la voir adaptée pour en faire une série télévisuelle où chaque thème évoqué serait développé en une fable d'éveil pour ce public en devenir à qui l'on offre encore trop peu de propositions artistiques de qualité. En attendant, *Là où j'habite* a sans doute un bel avenir dans les petites salles près de chez vous... »

Raymond Bertin, *Revue de théâtre Jeu*, 22 décembre 2013

« Les deux comédiens en scène, Nathalie Derome et Steeve Dumais, possèdent la sensibilité, la disponibilité et la curiosité nécessaires pour vivre et raconter la gamme des émotions qui habitent leurs personnages, en quête d'eux-mêmes et d'aventures palpitantes. La scénographie sait charmer l'œil avec en arrière-scène, entre autres, un cercle qui symbolise les différents éléments mentionnés dans l'intrigue. Parmi les nombreux objets utilisés par les artistes, tels des magiciens de l'illusion, il y a notamment deux maisons qui recouvrent à certains moments leurs têtes, des chaussures en forme d'automobiles qu'ils portent à leurs pieds, des maisons miniatures, des projections et de toutes petites marionnettes. Les éclairages soignés accentuent cette sensation de convivialité, comme un proche qui nous chuchote un secret dans le creux de l'oreille. Dans ce genre de théâtre, la recherche et la conception musicale a, de mémoire de critique, rarement atteint la force exploratoire et la richesse évocatrice qu'elle possède ici, dans *Là où j'habite*. »

Olivier Dumas, *Mon Théâtre*, décembre 2013

« Après l'expérience concluante du *Spectacle de l'arbre*, sa première incursion du côté des tout-petits, l'artiste multidisciplinaire Nathalie Derome a décidé de continuer à creuser dans cette voie. Pour elle, la structure des pièces pour enfants appelle le mélange des disciplines qui lui est cher. "Les pièces pour les tout petits enfants sont faites de tableaux. Nous ne sommes pas tenus à une ligne dramaturgique continue. En fait, les petits acceptent bien la poésie, ils peuvent faire des sauts dans le temps, les idées. C'est proche de mon travail et je suis à l'aise avec ça." *Là où j'habite* fait une analogie entre la maison et le corps et parle des espaces où habitent les enfants. "C'est du théâtre d'objets. Nous travaillons beaucoup avec les échelles de grandeur et les contrastes entre les objets et les comédiens." Projections, jeux d'ombre et de lumière, musique et chansons forment aussi cette pièce qui est présentée en banc d'essai lors du festival. "Mais c'est un spectacle figolé et prêt à être montré que vous allez voir." »

Josée Lapointe, *La Presse*, 28 avril 2013

## *Le Spectacle de l'arbre*

« Afin de maintenir l'attention des enfants pendant toute la durée du spectacle, la mise en scène a été soignée. "Nous avons voulu chercher des petits moments poétiques. En mélangeant le théâtre d'objet, le chant et l'humour, nous arrivons à capter l'attention des enfants", poursuit Nathalie Derome. "Le but n'était pas de sur-stimuler les petits, mais plus d'entrer en communion avec eux. Scene from a Tree est un spectacle méditatif.

La pièce est une réflexion sur le temps qui passe. En jouant sur les éclairages, les saisons défilent devant les yeux des petits. 'On veut questionner l'idée du temps, on se demande ce que ça veut dire que grandir. Dans notre société, le temps qui passe est hyper-important. Même les plus petits y sont soumis et ils le savent', conclut la co-auteure, qui joue aussi dans la pièce, avec Audrée Southière et Anne Brûlotte-Légaré.' »

Emeline Bertel, *L'express*, Toronto, février 2017

« De Montréal, nous est arrivé pour le festival la troupe Des mots d'la dynamite. Ils ont amené aux Touts Petits "L'histoire de l'arbre" [Le Spectacle de l'arbre] (Nathalie Derome, Amélie Dumoulin et Karine Sauvé). La pièce a été présentée par Derome, Sauvé et Anne Brulotte-Légaré. Je ne parle pas le français, mais je présume tout de même que la "dynamite" du nom de cette troupe est en lien avec la découverte de Nobel. La représentation dynamique de la troupe canadienne a tout simplement enlevé l'audience. Les actrices ont chanté a capella (avec bravoure), ont dansé, animé des accessoires élaborés, ont émané la joie au point de nous persuader de leur propre joie de vivre. La chose était toute simple — un arbre pousse et c'est le début de sa petite histoire. Le temps passe, les feuilles sont vertes, puis deviennent jaunes et tombent... Le changement des saisons est illustré de manière originale et réfléchi (ex. L'hiver par des boules toutes blanches). Mais c'est l'arrivée du printemps, illustrée avec la sortie sur le pré d'une multitude de petits agneaux blancs qui a causé l'émoi chez les petits spectateurs dont le niveau d'enthousiasme a atteint un niveau rarement observé. Le spectacle s'est clôturé avec un panier rempli de petits fruits rouges. »

Bogdan Widera, *Slask*, novembre 2013

« Ce spectacle remarquable multiplie ingéniosités et beautés qu'il nous offre telle une pléthore de présents plus précieux les uns que les autres. Du grand art pour les tout-petits. »

Sophie Pouliot, *La Marelle Mag*, 7 novembre 2011

« Les trois comédiennes ont prouvé qu'il était possible et important de créer du théâtre pour des enfants en bas âge. Elles ont capté l'attention de ceux-ci pendant tout le spectacle par leurs voix mélodieuses et grâce à leurs propositions esthétiques fortes. »

*Journal du Centre national des Arts*, 2011

« L'une des grandes qualités de ce spectacle tient justement dans la douceur, la tendresse même avec laquelle les choses sont amenées. Pas d'histoire comme telle, mais trois personnages vêtus aux couleurs de l'arbre, une gestuelle lente et harmonieuse, des chansons douces, mais sans mièvrerie. [...] Puis, par divers tableaux où le visuel regorge d'inventivité, les saisons se succèdent, les arbres, comme les êtres humains, s'adaptent à chacune. Conte poétique sensible où, mine de rien, se vivent plusieurs émotions : crainte du froid de l'hiver, émerveillement au retour du printemps, légère angoisse à la tombée de la nuit.

Raymond Bertin, *Lurelu*, automne 2010

### *Les Temps qui courent*

« Si les nostalgiques s’y plongeront avec délice et pourront suivre les mouvances politiques et intime de l’artiste à travers le temps, l’ouvrage a aussi le mérite d’être un excellent passeport pour son monde à rayures et à pois. Les néophytes pourront s’y glisser à leur aise, circulant à travers les pages entre les lettres en papier de soie, les mots, les sons et les clochettes, découvrant son univers débridé, sans cloisons ni porte de grange. Un grand terrain de jeux sans fin, à l’infini. »

*La Presse*, avril 2008

« Très théâtral, le spectacle propose donc la performance, d’un duo aussi flyé qu’électrifiant, mêlant improvisation, musique, poésie, mouvements et théâtre. »

M.H. *La voix pop*, mars 2008

### *Les Écoutilles, cabaret de fortune*

« Parce qu’elle a l’art de fonder son travail sur des sujets graves et de poser des questions importantes, on a l’impression que Nathalie Derome pourrait faire n’importe quoi et qu’on ne s’ennuierait pas. Mais, justement Nathalie Derome ne fait pas n’importe quoi et on ne s’ennuie jamais chez elle. Sous des dehors parfois clownesques, chacun de ses spectacles témoigne d’une recherche constante et sérieuse. »

Solange Lévesque, *Le Devoir*, septembre 2005

« Dans ce petit cabaret populaire, la solide musique rock mâtinée de rythmes traditionnels québécois se fait remarquer et occupe une place prépondérante. Les musiciens vêtus de kilts et de costumes venant probablement de la friperie et coiffés de casques de fourrure munis d’oreilles d’animaux chantent et jouent de divers instruments, dont l’égoïne. »

Solange Lévesque, *Le Devoir*, mars 2004

« Après son solo Du temps d’antennes, Nathalie Derome propose Les Écoutilles, cabaret de fortune, une “pièce de groupe”. On y retrouve les qualités associées à ses productions : l’humour, le jeu, l’invention. (...) La séduction opère dès les premiers instants. (...) On visait un son plus carré pour ce spectacle, le but est atteint. Du bon gros rock qui déménage. Pieds frétilants garantis. (...) L’auteure parle aussi et s’en prend à plusieurs clichés actuels. (...) Le message porte. Le tout est concocté avec énergie et sans aucune prétention. On est là pour s’amuser, on ne détient pas la vérité et on ne réinvente pas la roue. Vraiment très sympathique. »

Anne-Marie Cloutier, *La Presse*, mars 2004

« Y a des choses vraiment intéressantes, Nathalie Derome me fait penser un peu à Dame Plume... Elle est affublée d’un costume tellement laid, un espèce de tablier à gros pompons cousus sur sa jupe, je vous dis que ça n’embellit pas une silhouette, mais évidemment ce n’est pas le but. (...) C’est un cabaret brouillon, ludique, sympathique, avec des très bonnes idées et des idées très très creuses... on n’a pas le droit de dire ça à Radio-Canada mais je vous recommanderais de fumer un petit pétard avant de vous y rendre, je pense que vous allez adorer le spectacle... »

André Ducharme, *Aux arts etc., Chaîne culturelle de Radio-Canada*, février 2004

« C'est difficile de finir par admettre qu'on ne voit plus la vie en noir et blanc et qu'on a perdu quelques illusions au passage. Nathalie Derome a choisi de le faire dans le cadre d'un cabaret. Je me suis demandé si les chansons festives, les musiciens déguisés avec des jupes et des cornes et les expériences du professeur sur un rétro-projecteur étaient une façon de chasser la résignation ou une façon de la masquer. Nathalie Derome est peut-être un peu moins utopique aujourd'hui. (...) Elle a au moins le mérite d'avoir su garder la folie, les collants rayés et l'énergie. »

Eza Paventi, *Les Chroniques Vasistas*, février 2004

« Depuis 20 ans déjà, sourde aux recettes de la réussite facile, l'artiste multidisciplinaire montréalaise produit des spectacles lucides et sans complaisance à l'image de ses convictions altruistes. Elle distille ses propres critères, ce qui donne des œuvres très personnelles où le visuel, le sonore et la parole se relaient, s'épaulent en libérant un étrange parfum de poésie. Dans notre pièce, on dirait que la nostalgie, l'inquiétude et l'humour se pondèrent mutuellement. »

Jean St-Hilaire, *Le Soleil*, décembre 2004

« Mais ce sont surtout les quelques moments de poésie de ce spectacle qui nous charment, lorsque Derome raconte, lorsqu'un réverbère devient perche, ou étoile. La qualité de ses créations réside justement là : les mots et images extrêmement polysémiques qu'elle nous offre permettent cette fois encore la lecture individuelle. On en ressort étrangement heureux. »

Jade Bérubé, *Voir*, mars 2004

« Comme tous ceux qui viennent de l'école de la performance, Derome sait attirer l'attention sur la poésie des petits riens... habitant la scène avec aisance, proposant des sujets de réflexion mettant toujours en relief la part du rêve et le peu de temps qu'on lui consacre, elle livre un spectacle d'une intimité saisissante... »

Michel Bélair, *Le Devoir*, novembre 2002

### Du temps d'antennes, solo low-tech

« Avec son solo *Du temps d'antennes*, la créatrice met en orbite un nouvel objet scénique difficilement identifiable, mêlant le spoken word, le chant et les bruits trafiqués. Un show qui unit de manière artisanale des disciplines artistiques, plus proches du travail du patenté que de celui de l'amateur de gadgets technologiques. Spectacle dans lequel la musique des mots de Derome se révèle résolument actuelle, à contre-courant des modes, et pourtant brûlante d'actualité. »

Catherine Hébert, *Voir*, mai 2001

« Sa boîte à jouets ouverts sur l'univers, Nathalie Derome la tourne vers nous pour nous faire complice des sons abracadabrants qu'elles a trouvés et des idées qui lui traversent l'esprit. Mieux, elle prend le temps nécessaire pour que l'éphémère expérience dépose en nous quelques parcelles de cette poésie des ondes. »

Hervé Guay, *Le Devoir*, mai 2001

### **Les 4 ronds sont allumés, chansons parodisiaques**

« Au fil de ses 15 années de scène et d'autant de spectacles et de performances hors normes, cette artiste inclassable a conservé une fraîcheur intacte. (...) Sa maîtrise scénique, l'assurance et l'autorité qu'elle a acquises lui permettent maintenant d'être écoutée et entendue dans tous ses états. Le public est maintenant conquis. »

Solange Lévesque, *Le Devoir*, novembre 1998

### **S'allumer contre le vent, poème sur pattes**

« Décidément, Nathalie Derome n'a pas froid aux yeux, (...) Une heure dix d'audace à l'état pur. »

Marie-Eve Gérin, *La Presse*, mars 1998

« Nathalie Derome nous a habitués à cette ironie décapante, au tumulte, à l'imprévu, au danger; sa prestation actuelle conserve la marque d'une conscience du chaos, mais on sent maintenant chez elle une recherche d'harmonie, un mouvement plus contemplatif, un désir d'écouter battre la vie sans en perdre une seule vibration. »

Solange Lévesque, *Le Devoir*, mars 1998

### **Des mots d'la dynamite, théâtre en forme de femme**

« Elle œuvre dans l'humilité de l'essentiel. Les seules images qu'elle se permet ont les mots pour support et l'imaginaire pour destinataire... Nathalie Derome n'est là pour séduire, ni pour plaire, elle est là pour déranger et elle dérange. Passionnément. »

Solange Lévesque, *Le Devoir*, décembre 1996

« *Des mots, d'la dynamite* est un spectacle à mille lieux du gadget *low tech* ou de l'effet virtuel... La richesse de cette production est ailleurs. Dans son langage qui détourne les lieux communs, dans la subtile ironie de son humour et dans l'intelligence des propos. »

Luc Boulanger, *Voir*, décembre 1996

### **Dans le ring où tu boxes, stand-up poésie et musique à bout de bras**

« D'une qualité soutenue, les textes, qu'ils soient dits ou chantés, rappellent par leur fantaisie, leur caractère iconoclaste et une légère touche de non-sens l'écriture d'un Topor ou d'un Alechinsky. Empêchant le spectateur/auditeur de se laisser mener confortablement par un langage sans surprise, des énoncés surprenants trouent le flot de paroles.

La mise en scène est inspirée par une esthétique composite dominée par deux traits principaux : premièrement, le recyclage de formes et de techniques esthétiques modernes, comme les jeux de mots surréalistes, la coprésentation d'éléments disparates très éloignés les uns des autres dans la réalité ou le collage; deuxièmement, l'interprétation et le plurilogue de plusieurs arts : musique, sculpture, gestuelle, poésie, au gré d'une démarche typique du "théâtre perforé" cher à Nathalie Derome. L'optique inter-artistique

choisie s'avère une réussite grâce au fait que la constante dimension poétique du spectacle est le support des liens entre les gestes, les objets, les déplacements et les séquences. »

Pierre Popovic, *Cahiers de théâtre JEU*, mars 1995

### Le voyage de Pénélope

« Depuis près de dix ans, Nathalie Derome poursuit un travail de création inclassable. Quelque part entre la performance et l'expérimental, elle livre un théâtre d'images et de mouvements à la frontière de plusieurs disciplines, de la danse aux arts visuels. Ces performances séduisent un public d'initiés, plus proche de l'art contemporain que des variétés. Mais, réussies, elles constituent une bonne source d'inspiration pour plusieurs créateurs. »

Luc Boulanger, *Voir*, décembre 1992

« Nathalie Derome fait partie de la catégorie "authentique multimédiatiste" pour qui art multidisciplinaire signifie fête des sens. Elle perçoit le mélange de la danse avec les autres arts comme une communion. Dans sa démarche de danse-théâtre-images, Nathalie utilise "plusieurs médiums pour arriver à bien dire les choses". Chaque médium sert à délivrer une métaphore de la vie. Ce qui semble fondamentalement logique, parce que la vie est hétéroclite, construite d'émotions et de sensations qui se chevauchent. »

Valérie Lehmann, *Le Devoir*, février 1994

### Le Retour du refoulé, théâtre perforé

« Dans *Le Retour du Refoulé*, Nathalie Derome montre avec quelle liberté, quelle précision et quelle désinvolture elle sait manier et lier les langages et les codes de la représentation en les transposant dans une œuvre à la fois dense, bien ficelée, éloquente.

Les moyens techniques utilisés, et en particulier la vidéo et le cinéma, entretiennent un rapport organique avec l'ensemble.

Le rythme du spectacle, soutenue et rapide, exige une grande énergie physique. La comédienne passe d'une situation à l'autre sans à-coups, et l'ensemble s'avère d'une grande beauté visuelle et sonore, éblouissant même dans la diversité des situations, des costumes, des styles musicaux qu'elle a su si bien intégrer. On est séduit par la complexité et la richesse de l'univers polysémique qui en résulte. Ses textes sont faits d'un savant dosage d'esprit critique et de lucidité et nous entraînent dans une réflexion sur la vie sans succomber au discours platement moralisateur ou didactique. Et ils se terminent sur un parti pris : l'espoir. »

Yvon Dubeau, *Cahiers de théâtre JEU*, mars 1992

### Canada Errant, performance-fleuve

« Collage de tableaux joués et de danse, *La Peau des dents* est une histoire sans queue ni tête... qui demeure malgré tout très cohérente. Devant une immense nature morte criante de mauvais goût, cinq comédiens-danseurs mêlent les jeux d'enfants et les commentaires saugrenus. Derrière la naïveté du propos, on sent toutefois une réflexion. L'humour est plein de subtilité, jamais grossier, souvent irrésistible. »

Pascale Bréniel, *La Presse*, février 1988

## Une Pelle et un Râteau

« Mais, surtout, Nathalie Derome est ludique; saltimbanque qui se moque de nous avec nous, qui caricature nos tics et nos travers, nos clichés et leurs faux-fuyants, avec son petit air de gavroche mélancolique. Elle nous renvoie à nos paradoxes avec parfois une once de méchanceté que compense largement un charme particulier qui nous fait oublier sa virulence.

*Une Pelle et un Râteau*, un savant dosage mêlant l'ironie, la lucidité, l'esprit critique et la virulence. Nathalie sait nous faire passer d'un registre à un autre, sans à-coups, et souvent par le biais d'un paradoxe qui nous laisse un peu pantois, qui démontre et nous prépare aux boutades peines de sens d'un lutin heureux. Elle fait, de plus, un judicieux emploi de l'espace dans une scénographie toujours prête à entrer dans le jeu. À l'instar du public, partie prenante du spectacle. »

Sylvain Campeau, *Voir*, août 1988

## La Paresse

« En amazone solitaire, elle aborde ces thématiques qui ont profondément marqué notre histoire culturelle contemporaine et que les artistes actuels semblent vouloir occulter ou refouler. Comment parler du nationalisme, après l'échec référendaire? Comment parler du féminisme, avec l'apparente démobilitation des femmes? »

Charles Guilbert, *Vanguard*, septembre-octobre 1987

« Ainsi, Nathalie Derome ose dire haut et fort que son pays à encore pour elle quelque sens. Et elle le dit avec une sobriété et un dépouillement qui, tout en se distanciant de la technique théâtrale à laquelle on nous oblige depuis quelque temps, relève la parole, le chant, le geste et la danse dans un corps ventriloque mû par une énergie incomparable. »

Michel Peterson, *Vice Versa*, mars 1988